

## « Tu es Dieu qui me vois »

Genèse 16, 1-16 ; Galates 4, 1-7 ; Luc 2, 21-32, Jour de l'An 2023, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Le mot d'ordre de l'année 2023 est tiré de l'histoire de l'esclave égyptienne Agar qui s'enfuit de Sara et d'Abraham et risque de mourir dans le désert. Après avoir été sauvée par un ange, Agar est le premier personnage biblique à donner un nom à Dieu : « Tu es El-Roï, le Dieu qui me voit. » Et elle donnera le nom d'Ismaël à son fils – nom qui signifie : « Dieu a entendu ». Pensez seulement : Selon le récit biblique, c'est une esclave étrangère à qui revient l'honneur de donner le premier témoignage sur le Dieu d'Israël !

Etre vu et entendu par quelqu'un : voici un besoin fondamental humain pour construire une estime de soi, une confiance en soi-même. L'on dit que dès leur naissance, les petits enfants reçoivent plusieurs dizaines de milliers de regards souriants au cours de leurs premières années de vie. Des regards bienveillants qui assurent que l'enfant prenne confiance en soi et se lance dans l'aventure périlleuse d'apprendre à bouger, à prendre des objets en main, à comprendre le monde et à s'y situer, malgré les centaines d'échecs et de tentatives ratées d'attraper un jouet, de manger tout seul, de se mettre à quatre pattes.

Quand on est vu et entendu avec bienveillance, cela signifie que l'on a une personne d'appui dans sa vie : une mère, un père, un ami, quelqu'un qui s'intéresse à ce que l'on vit et qui est aussi présent quand ça tourne mal. Se retrouver sans une telle personne signifie un isolement douloureux. L'on peut être entouré de gens et se sentir inaperçu. Cela fait partie de l'expérience humaine, une solitude fondamentale avec laquelle chacun doit apprendre à vivre. Et puis l'on peut subir pire que du désintérêt : de la maltraitance violente, comme le subit l'esclave Agar par Sara, sa maîtresse. Lorsqu'elle ne supporte plus cette situation, Agar s'enfuit toute seule dans le désert. Et c'est là, face au danger de mort, qu'elle rencontre Dieu – Dieu qui voit sa situation et qui entend son cri de détresse.

Le regard et l'écoute qu'Agar trouve auprès de Dieu la redresse, lui donnent le courage nécessaire pour retourner chez Sara et Abraham et supporter sa situation d'esclavage pour pouvoir survivre avec son enfant. Car nul ne survit tout seul dans le désert. Agar reçoit de Dieu un regard que Sara et Abraham ne lui ont pas donné : Un regard bienveillant qui l'aide à trouver une manière pour assurer son avenir et celui de son enfant. Qui l'aide à prendre son destin en main, malgré son statut précaire d'esclave.

« Tu es Dieu qui me voit. » Cette affirmation d'Agar a pour nous aujourd'hui une portée particulière. Car nous vivons dans un temps où presque plus personne ne passe inaperçu dans son quotidien. La surveillance électronique est omniprésente. Que ce soit en lieux publics, où des caméras suivent nos pas, ou directement via nos téléphones portables : Nos intérêts, nos mouvements sont de plus en plus enregistrés, téléchargés, partagés par les entreprises de technologie et il est presque impossible de s'en échapper. Et dans certaines régions du monde, ces technologies sont utilisées sans scrupules par des gouvernements envers leurs citoyens, les dérobant ainsi de toute liberté.

Peut-être que nous ressentons mieux aujourd'hui, avec notre expérience de la surveillance de masse, la différence entre le regard anonyme des caméras, regard qui sert à exercer du pouvoir, et le regard bienveillant qu'Agar reçoit de Dieu, ce regard qui construit une vraie relation, qui fortifie et encourage. Nous savons que ce genre de regard est plus précieux qu'un trésor, puisqu'il ouvre des trésors dans le cœur. Le regard de Dieu ne cherche pas à figer son objet dans son état, mais à le transformer : d'une esclave fugitive en une femme courageuse et déterminée. D'une personne prête à mourir en un joyeux témoin de la puissance de Dieu.

Dans le film « Avatar » actuellement en salle (que je ne peux que vivement recommander de regarder !), les protagonistes expriment leur gratitude et leur amour avec ces mots :

« Je te vois ». Que ce soit lors de la réconciliation entre père et fils, lorsqu'un avatar montre sa reconnaissance envers un grand animal qui l'a sauvé d'un danger ou lorsque deux jeunes gens de clans différents se déclarent leur amour : La phrase « Je te vois » évoque cette ouverture vers l'autre qui nous est aussi enseignée dans la Bible.

Le philosophe et théologien danois, Sören Kierkegaard, dit de l'amour de Dieu qu'il redresse la vie : Il ne se sert pas de son objet pour s'y refléter soi-même, mais ouvre à l'autre la possibilité de s'épanouir. Il ne se dissipe pas à cause d'une déception ou d'une crise. Il reste fidèle et ne change pas. Aimer comme Dieu nous a aimé signifie d'aimer son prochain en l'apercevant d'abord comme enfant de Dieu. Aimer comme Dieu aime signifie aussi de renoncer à se sécuriser contre l'autre et d'assumer sa propre vulnérabilité, comme le fait Agar qui retourne auprès de Sara et d'Abraham. Comme le font les nouveaux-nés qui se fient entièrement aux adultes qui les entourent. Et comme le fait Siméon au Temple, lorsqu'il voit dans le nouveau-né Jésus le Messie promis et chante sa reconnaissance :

« Maintenant, ô maître, tu as réalisé ta promesse : tu peux laisser ton serviteur aller en paix. Car j'ai vu de mes propres yeux ton salut, ce salut que tu as préparé devant tous les peuples. » (Luc 2, 29-31) Que Dieu vienne à notre rencontre dans cette nouvelle année, où que nous mène le chemin, avec la bienveillance, la consolation et l'encouragement dont qu'il nous faut. Et que Dieu nous donne de témoigner de sa bienveillance envers ceux qui nous entourent.

Amen